



Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'Aquilon

Volume 41 numéro 5
06 février 2026



À LIRE PAGES 10 ET 11

Envoi de publication – enregistrement n° 10338 C.P. 456 Yellowknife NT X1A 2N4

CULTURE À YELLOWKNIFE

Clap de fin

À LIRE PAGE 3

PHOTO CÉCILE ANTOINE-MEYZONNADE

COURTOISIE

À LIRE PAGE 4



POLITIQUE

Les enjeux du Nord
à Ottawa

COURTOISIE TEAM YUKON-STEPHEN ANDERSON LINDSAY

À LIRE PAGE 8



JEUX D'HIVER DE L'ARCTIQUE

Nos athlètes ténois
direction Whitehorse



www.mediastenois.ca
contact@mediastenois.ca
5016 48^e Rue, C.P. 456,
Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Direction :	Nicolas Servel	Journalistes :	Cristiano Pereira	Annonces publicitaires et publiportages :
Responsable éditoriale :	Cécile Antoine-Meyzonnade		Nelly Guidici	marketing@mediastenois.ca
Maquette :	Patrick Bazinet	Activités culturelles :	Élodie Roy	Représentation territoriale GTNO : North Creative advertising@northagency.ca

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténois subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau.Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



FIER MEMBRE

PARTENAIRES DE L'ARCTIQUE



L'ÉDITORIAL

Cécile Antoine-Meyzonnade, Responsable éditoriale

ÉCOUTEZ L'ÉDITO

Écrans noirs, nuits blanches

Est-ce qu'une mobilisation populaire, associative ou politique pourrait transformer le clap de fin en clap d'espoir?

Ce mardi 3 février, coup dur pour la culture à Yellowknife : l'unique cinéma de la capitale a annoncé sa fermeture effective le 31 mars prochain. Baisses des recettes, augmentation des dépenses, désintérêt du public... Les raisons sont multiples, liées à une période postpandémie recentrée sur le chez-soi et l'entre-soi, ou même peut-être à une programmation parfois en décalage avec les envies réelles du public. On peut lister toutes les justifications à cette décision, incluant une lassitude mondiale des petits projectionnistes

à voir leurs salles obscures de plus en plus vides. Cependant, la condamnation est-elle rédhitoire? Ne devrait-on pas réagir, parce que, oui, ne plus avoir de cinéma dans une ville, et encore davantage dans une capitale, est un problème. Un cinéma qui ferme, c'est la perte d'un lieu de rassemblement où discussions,

échanges de point de vue et sentiments pouvaient s'exprimer. Nous n'avons pas besoin de nous replier sur nous-même, encore moins en ce moment. Maintenant que l'annonce est lancée, il faut penser à la suite, à tous les moyens que nous avons en tant que citoyen.ne.s pour que cette perte ne reste pas une réalité effrayante. Nos élu.e.s

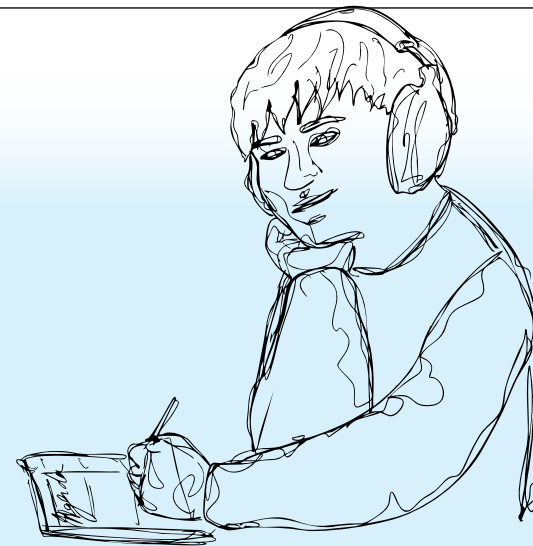
municipaux et territoriaux doivent s'alerter, et pourquoi ne pas imaginer une gestion publique de la structure. Ou bien alors une reprise associative du lieu, partagée ou non. Les pistes sont, on l'espère, déjà lancées et que nos politiques ont bien en tête la date du 31 mars. La mission est claire, sauvons le soldat Capitol.



L'ESSOR DE LA MUSIQUE CLASSIQUE AU MODERNISME

À l'intention des lectrices et lecteurs fervent.e.s de musique classique : la rubrique « Essor de la musique classique au modernisme » a certes déserté sa traditionnelle douzième page, cependant, elle n'a pas totalement disparu! Vous pouvez la retrouver sur notre site internet mediastenois.ca, tous les dimanches, à 8 h du matin.

Et les œuvres présentées dans cette rubrique sont toujours diffusées sur les ondes de Radio Taïga CIVR 103,5 FM les mercredis à 21 h et jeudis à 19 h



L'Agenda d'Élodie

ÉCOUTEZ L'AGENDA

Marché artisanal (Yellowknife)

7 FÉVRIER

L'évènement, *Ma Galentine perlée*, se tiendra au Copperhouse Eatery et propose un marché artisanal chaleureux axé sur l'amitié, l'amour de soi et la créativité locale. Conçu comme un moment pour se faire plaisir, cet événement invite les visiteurs à venir entre amis ou en solo afin de découvrir une sélection de produits faits à la main. On y retrouvera des bijoux perlés, des chandelles apaisantes, des idées de cadeaux originales et également à manger. Le marché se déroulera de 10 h à 14 h et offrira une ambiance chaleureuse où les participants pourront magasiner tout en profitant des boissons et de l'atmosphère du restaurant.

Projection du film En fanfare (Yellowknife)

8 FÉVRIER

L'AFCY, en collaboration avec WAMP et le TIFF, présente la projection du film français *En fanfare* d'Emmanuel Courcol au cinéma local. Ce film raconte l'histoire touchante de Thibaut, chef d'orchestre renommé, qui découvre l'existence de son frère biologique Jimmy, tromboniste amateur. À travers la musique, le film explore les liens familiaux, les différences sociales et la force des rencontres humaines. La séance aura lieu à 16 h et sera présentée en français. Des tarifs variés sont offerts et, bien sûr, avec des rabais pour les membres de l'AFCY.

Ski costumé (Yellowknife)

8 FÉVRIER

Le club de ski organise un événement festif pour célébrer l'amour du ski. Cette activité familiale invite les participants de tous âges à skier sur les pistes classiques, tout en portant des costumes amusants. En plus, les participants pourront se réchauffer autour d'un feu extérieur, profiter de chocolat chaud et des collations. L'évènement est une occasion idéale pour encourager l'activité physique et renforcer les liens au sein de la communauté. Pour un bon moment en plein air, rendez-vous à Box 1594 pour cet événement festif!

Collaborateurs de cette semaine
Juliana Orthlieb

Clap de fin pour l'unique cinéma de la capitale des TNO

L'annonce est tombée ce mardi 3 février : l'unique cinéma de Yellowknife cessera les projections à partir de fin mars prochain. Un coup dur pour les habitant.e.s de la capitale des TNO, l'établissement le plus proche étant situé à Hay River.

Cécile Antoine-Meyzonnade

« C'est avec le cœur lourd que nous annonçons la fermeture du cinéma Capitol. » Mardi 3 février dernier, l'équipe à la tête de l'unique cinéma de Yellowknife a annoncé avec tristesse dans [un communiqué publié sur son site](#) la fin d'une époque cinéophile. Leur contrat de location n'ayant pas été renouvelé, la date de clôture est fixée au mardi 31 mars prochain.

Concernant le lieu, rien n'a semble-t-il été pour l'heure décidé. « Malheureusement, les effets résiduels de la pandémie, combinés à l'évacuation due aux incendies de forêt, ont rendu impossible la poursuite de l'exploitation du théâtre », est-il indiqué, toujours dans le communiqué.

D'après nos confrères du média anglophone [Cabin Radio](#), qui se sont entretenus avec le gérant du Capitol, Chris Wood, ce dernier a confié que « ces dernières années, le cinéma n'était plus rentable ». Et d'ajouter : « Je suis étonné que nous ayons pu tenir aussi longtemps. »

« Ce fut un plaisir de vous servir »

L'équipe du Canadian Cinemas Limited a par ailleurs tenu à remercier « tous ceux qui ont fréquenté le cinéma au cours des 20 dernières années », tout en précisant : « Ce fut un plaisir de vous servir. Nous avons pris beaucoup de plaisir à contribuer à la vie de la communauté de Yellowknife et des environs en proposant des films hollywoodiens en première exclusivité, des films locaux, des festivals de cinéma et une sélection de films indépendants. »

De manière plus pragmatique, le communiqué se veut rassurant sur les aspects commerciaux liés à la fermeture : « Les chèques-cadeaux, les abonnements et les coupons seront acceptés jusqu'à notre dernier jour d'activité, mais ils ne pourront pas être échangés contre de l'argent comptant. »

Notre équipe de Médias ténois approfondira très prochainement le sujet de cette fermeture.



C'est avec les paroles bien connues de Simple minds, utilisées dans le film « Breakfast Club » de John Hughes, que le cinéma Capitol avait signalé sa fermeture en 2020, pendant la pandémie. (Photo Cécile Antoine-Meyzonnade)



R.J. Simpson aux côtés, de gauche à droite, de John Main, premier ministre du Nunavut, de Wab Kinew, premier ministre du Manitoba, et de Mark Carney, lors d'un échange à Ottawa. (Courtoisie)

R.J. Simpson insiste sur les enjeux du Nord à Ottawa

À la fin janvier, le premier ministre des Territoires du Nord-Ouest a multiplié les rencontres avec ses homologues, des ministres fédéraux et les médias nationaux. Il y a notamment défendu une approche axée sur les infrastructures, la sécurité et le développement des communautés nordiques.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Le premier ministre des Territoires du Nord-Ouest, R.J. Simpson, a porté à Ottawa un message constant : la souveraineté arctique ne se décrète pas, elle se construit sur le terrain, dans les communautés du Nord.

Dans un message publié [sur sa page Instagram](#) au terme de son séjour, R.J. Simpson a résumé l'esprit de sa tournée en affirmant que « la souveraineté arctique n'est pas théorique – elle se vit, chaque jour, par les gens du Nord », soutenant qu'un Canada fort repose sur « des investissements dans les personnes, les infrastructures et les partenariats ».

Priorités territoriales

Ce message, le chef du gouvernement ténos l'a répété à la Rencontre hivernale des premiers ministres, lors de rencontres avec des ministres fédéraux, devant les médias nationaux et au Nordic-Canadian Arctic Symposium. En conférence de presse à l'issue de la rencontre des premiers ministres, il a rappelé que les Territoires du Nord-Ouest se trouvent « au centre de l'avenir stratégique du Canada », en raison de leurs ressources et de leur position géographique. Il a toutefois souligné que ces ressources ne peuvent être mises en valeur sans un appui fédéral accru, précisant que les territoires, contrairement aux provinces, ne disposent pas de la même capacité à générer des revenus fiscaux.

Devant les journalistes, R.J. Simpson a mis de l'avant plusieurs projets d'infrastructures qu'il a qualifiés de « projets de construction nationale », dont le corridor économique et sécuritaire de l'Arctique et la route de la vallée du Mackenzie. Ces projets, a-t-il expliqué, visent à la fois à réduire le coût de la vie, à créer des possibilités économiques et à renforcer la sécurité nationale, notamment en assurant un accès fiable aux sites militaires situés au-delà du cercle arctique.



Lors d'une conférence de presse à Ottawa aux côtés de Currie Dixon, premier ministre du Yukon, et de John Main, premier ministre du Nunavut. (Courtoisie)

Enjeux de défense

Dans une entrevue accordée à l'émission Power & Politics de CBC, le premier ministre a lié plus directement ces projets aux enjeux de défense continentale. Il s'est dit encouragé par les signaux récents envoyés par Ottawa, affirmant que des investissements majeurs se concrétisent à Yellowknife et à Inuvik. « Ça se met en place, et rapidement », a-t-il déclaré en entrevue, soulignant que des travaux sont déjà en cours, notamment l'agrandissement de la

piste d'atterrissage d'Inuvik afin de permettre l'accueil d'avions F-35.

Au Nordic-Canadian Arctic Symposium, le premier ministre a ancré ces enjeux dans la réalité quotidienne du territoire. Devant un auditoire composé de diplomates et de chercheurs, il a rappelé que les changements climatiques frappent le Nord « trois à quatre fois plus rapidement que la moyenne mondiale ». Il a cité les inondations records de 2022, les feux de forêt de 2023 et les évacuations répétées comme autant d'exemples démontrant que le climat, tout comme la souveraineté, « n'est pas théorique ».

Il a également insisté sur la nécessité de bâtir ces projets en partenariat avec les peuples autochtones. Lors de son intervention au symposium, il a affirmé que « des communautés fortes, c'est la souveraineté », rappelant que l'ensemble du territoire est couvert par des revendications territoriales et que les projets d'infrastructure doivent désormais être réalisés avec la participation et le consentement des gouvernements autochtones.

Commerce et unité

À Ottawa, R.J. Simpson a aussi abordé les dossiers commerciaux et l'unité canadienne. En entrevue à CBC, il s'est dit prudemment confiant quant à la capacité du Canada à défendre ses intérêts face aux États-Unis, tout en reconnaissant que le prochain accord commercial pourrait ne pas être aussi avantageux que l'actuel.



Le premier ministre R.J. Simpson s’adresse à l’Assemblée législative lors de l’ouverture de la session, le 4 février à Yellowknife. (Photo Cristiano Pereira)

Le GTNO veut transformer l’attention portée au Nord

Dans un contexte d’instabilité mondiale, le premier ministre R.J. Simpson a ouvert la session parlementaire en présentant le Nord comme un territoire stratégique. L’Assemblée législative se réunira pendant cinq semaines, jusqu’au 6 mars.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L’Aquila

En ouvrant la séance de l’Assemblée législative mercredi 4 février, le premier ministre R.J. Simpson a inscrit son discours dans ce qu’il a décrit comme une période d’instabilité mondiale, affirmant qu’il s’agit d’« un moment de changement et d’incertitude, mais pour les Territoires du Nord-Ouest, c’est aussi un moment d’opportunité ».

Le premier ministre a évoqué l’affaiblissement des normes internationales, la coercition économique, l’ingérence étrangère et les changements technologiques comme des forces qui redéfinissent le paysage mondial. Tout en reconnaissant que cette incertitude peut laisser les gens « anxieux ou effrayés », il a indiqué que sa plus grande préoccupation était de « maintenir le statu quo » dans un territoire confronté à des déficits d’infrastructures, à des possibilités économiques limitées, à des pénuries de logements, au cout élevé de la vie, à des difficultés d’accès aux soins de santé et à des enjeux de sécurité publique.

Le Nord au centre des enjeux

Selon M. Simpson, l’importance stratégique des Territoires du Nord-Ouest a évolué de façon marquée, soulignant que « les yeux du monde et l’attention du gouvernement fédéral se sont tournés vers le Nord ». Il a lié ce changement à la sécurité nationale, à la souveraineté arctique, aux chaînes d’approvisionnement en minéraux critiques et à la sécurité énergétique, en insistant sur la nécessité de traduire cette attention en bénéfices concrets pour les résidents.

M. Simpson a souligné l’urgence de la situation, notant que les changements

économiques affectent déjà les communautés. Évoquant la décision d’Imperial Oil de cesser la production d’hydrocarbures à Norman Wells et l’instabilité du secteur diamantaire, il a déclaré que de nombreux résidents « sont touchés de manière très concrète » et doivent être soutenus pendant que de nouvelles occasions économiques sont développées.

Le premier ministre a mis en avant de grands projets d’infrastructures, dont l’autoroute de la vallée du Mackenzie, le corridor économique et de sécurité de l’Arctique et l’expansion hydroélectrique de Taltson, les qualifiant de « projets de construction nationale » destinés à renforcer la souveraineté et à réduire les couts.

Il a également évoqué les investissements fédéraux anticipés en matière de défense, les décrivant comme une « occasion transformatrice » pour la participation autochtone et le développement économique local.

L’élu a conclu en réaffirmant que « la souveraineté arctique n’est pas quelque chose qui peut être déclaré », mais qu’elle doit être affirmée par la présence, les infrastructures et des investissements soutenus dans le Nord.

Priorités sociales

Jusqu’à la fin de la séance, les députés et les ministres ont abordé un large éventail d’enjeux économiques, sociaux et institutionnels touchant les Territoires du Nord-Ouest. Les échanges ont notamment porté sur les conséquences de la fermeture du champ pétrolier de Norman Wells, la fragilité de l’économie régionale et l’urgence de faire avancer de grands projets d’infrastructure comme l’autoroute de la vallée du Mackenzie.

Plusieurs interventions ont également mis en lumière des enjeux sociaux persistants, dont les faibles taux de littératie chez les jeunes et les adultes, l’accès aux soins de santé et les difficultés entourant le transport médical, en particulier pour les résidents des petites communautés et les bénéficiaires de droits issus de traités.

Recyclez simplement vos contenants de boisson

ARRIVÉE

Connectez-vous à votre compte ou créez-en un

DÉPÔT

imprimez une étiquette pour chacun de vos sacs de recyclage au kiosque et déposez vos sacs

DÉPART!

Vous êtes prêt à repartir!

www.gov.nt.ca/fr/depotfacile

Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest

Célébrer l'art et la communauté au cœur de l'hiver

Du 5 au 8 février, le Still Dark revient animer le centre-ville et briser la monotonie hivernale. Né d'un désir de rassembler la communauté, le festival propose une grande programmation musicale et artistique incluant des artistes locaux.



L'artiste local Jonny Vu est l'un des locaux à l'affiche de l'édition 2026 du festival du Still Dark. (Photo Munya Mataruse)

NOMINATION À UN CONSEIL

Joignez-vous à la Régie des entreprises de service public

**Souhaitez-vous siéger comme membre
ou assurer la présidence de la Régie des
entreprises de service public?**

La Régie des entreprises de service public des TNO réglemente les services publics d'énergie aux TNO et s'assure que les tarifs d'énergie demeurent équitables et raisonnables. Le ministre responsable de la Régie des entreprises de service public est à la recherche de membres et d'une présidence. Il s'agit d'un mandat de trois ans.

Les personnes intéressées peuvent consulter le www.eia.gov.nt.ca/fr/joignez-vous-la-regie-des-entreprises-de-service-public-des-tno.

Date limite : 25 février 2026.



Élodie Roy

Pour la deuxième année consécutive, le [festival Still Dark](#) vient illuminer le centre-ville de Yellowknife en plein cœur de l'hiver du 5 au 8 février. Née d'un désir de briser l'ennui des mois les plus sombres de l'année, cette parenthèse artistique et musicale est devenue une célébration de la créativité, de la communauté et même de l'obscurité nordique.

L'idée du festival

Selon Taylor Feppert, directeur artistique du festival et cofondateur de l'événement, l'idée est née d'une réalisation simple : après la période des fêtes, janvier et février offrent peu d'activités rassembleuses. « Il fait sombre, il fait froid, et il n'y a pas grand-chose à attendre avec impatience », explique-t-il. Ces quelques jours ont donc été imaginés comme une façon de redonner de l'énergie et d'encourager les gens à sortir de chez eux.

Des améliorations importantes

Bien que le Still Dark soit encore jeune, l'édition précédente a reçu des commentaires très positifs, ce qui a motivé l'équipe à revenir avec une programmation encore plus ambitieuse. Cette année, le nombre de scènes est passé de trois à six, réparties

dans différents lieux. Une croissance excitante, mais qui s'accompagne de défis, surtout pour une organisation entièrement portée par quelques bénévoles.

La programmation musicale se concentre dans l'hypercentre, invitant des artistes venant de partout au Canada, comme Dump Babes (Saskatoon), Devours (Vancouver) et Amy Nelson (Calgary), sans oublier une forte présence d'artistes locaux. Le festival insiste également sur la découverte, alors Taylor Feppert encourage fortement le public à, « garder l'esprit ouvert face à des styles musicaux parfois différents de ce qu'il connaît ».

Une nouveauté importante cette année est l'ajout d'arts visuels. En collaboration avec le centre communautaire du [Yellowknife Artist Run \(YKARCC\)](#), le festival accueille des œuvres d'art public, notamment celles de l'artiste Maura Meng, qui exposera des sculptures en céramique dans plusieurs lieux participants.

Pouvoir se rassembler

Au-delà de la musique et de l'art, ce festival met l'accent sur les liens. Dans un monde de plus en plus numérique, Taylor Feppert souhaiterait souligner l'importance de créer des espaces où les gens peuvent se rassembler, échanger et se reconnecter.

Un dictionnaire pour combler un vide dans l’histoire afro-canadienne

Avec son nouveau *Dictionnaire afro-canadien*, le professeur Amadou Ba a voulu créer une ressource pour les élèves du Canada. Il compte 300 mots qui passent en revue des personnalités et des évènements importants d’un pan trop souvent ignoré de l’histoire du pays.

Julien Cayouette – Francopresse

Francopresse : Comment vous est venue l’idée de produire ce dictionnaire ?

Amadou Ba : Il repose sur plusieurs constats fondamentaux, qui sont à la fois des faits historiques, pédagogiques ou des faits sociaux.

Le premier c’est l’absence manifeste au Canada d’un dictionnaire spécifique consacré à l’histoire, aux figures et aux concepts, même aux contributions, des Afro-Canadiens. Je n’en ai pas encore vu dans mes recherches, ni en anglais, ni en français.

La deuxième raison est liée à l’actualité politique. C’était quand le ministre de l’Éducation de l’Ontario a annoncé en février 2024 l’introduction d’un apprentissage obligatoire portant sur l’histoire et les contributions des Canadiens et Canadiennes noirs pour les élèves de 7^e, 8^e et 10^e année en histoire.

C’est une décision que j’ai saluée. Elle permet non seulement de corriger une injustice historique éducative profondément ancrée, mais aussi d’assurer à tous les élèves qui termineront leurs études secondaires en Ontario de disposer d’un socle minimum de connaissances sur

l’histoire afro-canadienne et leurs contributions à la construction nationale canadienne.

Je sais que cet enseignement de l’histoire des Noirs, ça mettra en lumière la diversité des communautés noires qui sont formées et développées au Canada, non seulement après la Confédération, mais aussi avant.

Pourquoi ce dictionnaire était-il nécessaire ?

Il y a un dictionnaire franco-ontarien, un dictionnaire des Autochtones. En fait, beaucoup de peuples ont leur dictionnaire et c’est très, très important d’avoir des ressources pédagogiques qui sont destinées aux élèves, aux étudiants et aux enseignants pour vraiment que les gens puissent apprendre l’histoire de ces communautés-là.

Mais je vois que la communauté afro-canadienne demeure largement privée d’outils équivalents.

Enseigner l’histoire afro-canadienne, c’est aussi offrir aux élèves des outils pour comprendre la diversité humaine, déconstruire les stéréotypes et développer leur empathie.

Le problème qui se passe aujourd’hui avec les Noirs, disons, en Occident et ailleurs dans le monde, c’est le fait qu’il

n’y a pas eu de reconnaissance de l’esclavage, il n’y a pas eu de reconnaissance pour ce qui est de l’Afrique, de la colonisation. Et tant qu’il n’y a pas de reconnaissance, il n’y a pas de repentance.

Si vous demandez à quelqu’un qui n’aime pas les Noirs : « Pourquoi tu ne les aimes pas ? », ils ne vont pas vous donner des réponses crédibles. C’est juste parce que c’est l’histoire, c’est l’héritage et que l’éducation n’a pas été donnée pour que les choses puissent changer.

Qu’est-ce qu’on retrouve dans le dictionnaire ?

Il y a 300 mots qui portent à la fois sur des personnalités, des faits historiques, des lieux, des musées, des dates, des réussites économiques... En fait, tout ce qui renvoie à l’identité, au marqueur, de cette communauté. C’est tiré de mes recherches, que je fais depuis dix ans.

J’y parle de grandes figures, comme John Ware, le cowboy noir de l’Alberta. [James Douglas](#), qui fut le premier gouverneur de la Colombie-Britannique dans les

années 1850. Je parle des Amazones des neiges – tiré d’un autre de mes livres –, 15 grandes femmes afro-canadiennes qui ont vécu entre 1725 et 1982. Il y a des artistes, des leaders politiques, des scientifiques...

Donc, quand vous regardez l’histoire afro-canadienne, il y a de tout.

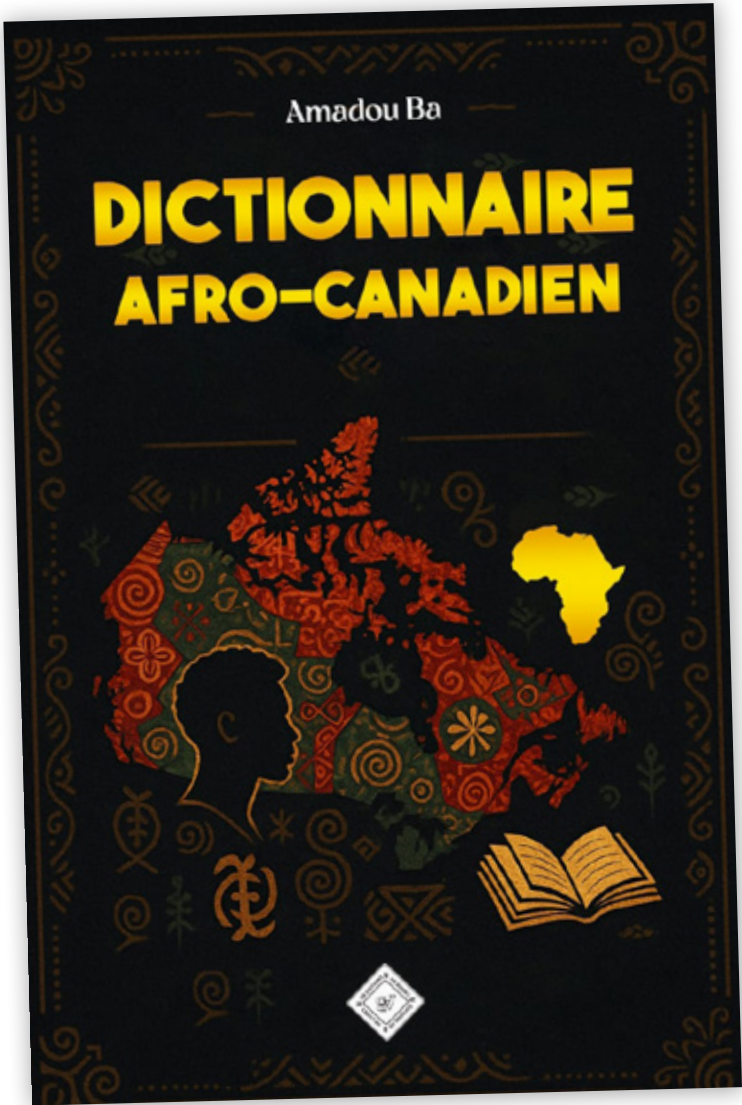
Comptez-vous traduire votre dictionnaire ?

Oui, absolument. J’ai l’intention de le traduire en anglais. Si tout se passe comme prévu, j’aimerais bien, malgré mes occupations, avoir la version anglaise avant qu’on célèbre Noël prochain.

S’il est adopté par le milieu de l’éducation, cela facilitera-t-il sa traduction ?

Oui. C’est un dictionnaire qui a vraiment sa place dans le milieu éducatif, dans les bibliothèques. Mais sinon, je crois bien que je le ferai à mes frais.

Les propos ont été réorganisés pour des raisons de longueur et de clarté.



Amadou Ba est chargé de cours en Ontario, à la l’Université Nipissing à North Bay et à l’Université Laurentienne. Il est passionné par l’histoire des Noirs au Canada et a déjà publié des ouvrages sur le sujet. (Courtoisie)



Top départ imminent pour les Jeux d'hiver de l'Arctique

[🔊 ÉCOUTEZ ZONE ARCTIQUE](#)

Du 8 au 15 mars prochains, la 28^e édition des Jeux d'hiver de l'Arctique se déroulera à Whitehorse, capitale du Yukon. Plus de 2000 athlètes issus des régions circumpolaires s'affronteront dans 20 sports. Comme à chaque édition, le Nunavut, les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon seront présents aux côtés des équipes du Nunavik, du nord de l'Alberta, du Groenland, des Sapmi (Norvège, Suède, Finlande) et de l'Alaska.

Nelly Guidici

TOUR D'HORIZON DES ÉQUIPES TERRITORIALES

L'équipe du Nunavut comprend 325 personnes, incluant notamment les coachs et les membres de la délégation culturelle. Les athlètes seront présents dans 13 sports, dont la lutte, les Jeux dénés et les sports arctiques, le ski de fond ainsi que les sports d'équipe comme le volleyball.

Benoit Havard, entraîneur de ski de fond des quatre athlètes d'Iqaluit, salue la motivation et l'engagement indéfectible des jeunes qui se présentent à tous les entraînements. Avant de se mesurer aux athlètes de l'Arctique circumpolaire, la course Gatineau Loppet au Québec, est la première compétition de la saison pour ces jeunes du Nunavut, âgés de 13 à 16 ans. « C'est très important pour nos jeunes d'avoir une identité arctique et le fait de vouloir à tout prix skier dans l'Arctique, ça amène une dimension très unique. Il y a une fierté qui s'installe chez le jeune, car



📷 Courtoisie Team Yukon-Stephen Anderson Lindsay

2024 TEAM YUKON | STEPHEN ANDERSON LINDSAY

Whitehorse accueillera la 28^e édition des Jeux d'hiver de l'Arctique, réunissant plus de 2 000 athlètes issus de l'Arctique circumpolaire. Le ski de fond est l'une des épreuves des jeux.

on sait que, le ski de fond, ce n'est pas un sport facile », explique M. Havard pour qui le ski de fond est l'une des disciplines les plus exigeantes car elle se pratique en extérieur.

L'équipe des Territoires du Nord-Ouest présente cette année une délégation de 356 personnes, incluant les accompagnateurs, pour la totalité des sports.

La délégation ténioise est impatiente de participer aux jeux, indique Rita Mercredi, cheffe de la délégation, et le courage ainsi que la détermination sont au cœur de la motivation de l'équipe. « Participer aux Jeux est une occasion unique de célébrer notre fierté nordique, notre excellence sportive et notre culture, alors que nous représentons fièrement les Territoires du Nord-Ouest sur la scène internationale », estime M^{me} Mercredi.

Les liens forts et durables qui se créent à chaque édition des jeux d'hiver de l'Arctique, entre les équipes et les nations circumpolaires, permettent un échange riche culturellement et la promesse d'amitiés durables. Ce sont ces aspects inédits qui mêlent autant le sport à la culture qui rendent les Jeux d'hiver de l'Arctique si spéciaux selon la cheffe de la délégation.

Enfin, l'équipe du Yukon, composée de 328 athlètes, sera présente à toutes les compétitions. Au moment de publier, la

composition finale de cette équipe n'était pas établie et sujette à des changements et ajustements potentiels.

2024 : RETOUR SUR LA DERNIÈRE ÉDITION

La délégation de l'Alaska s'était fortement démarquée lors de la précédente édition des jeux à Mat-Su en Alaska en 2024. Elle avait remporté un total de 222 médailles, dont 70 en or. Suivait l'équipe du Yukon avec 161 médailles, dont 59 en or. Les athlètes yukonais se sont fait remarquer aux épreuves de snowboard avec 17 médailles d'or gagnées.

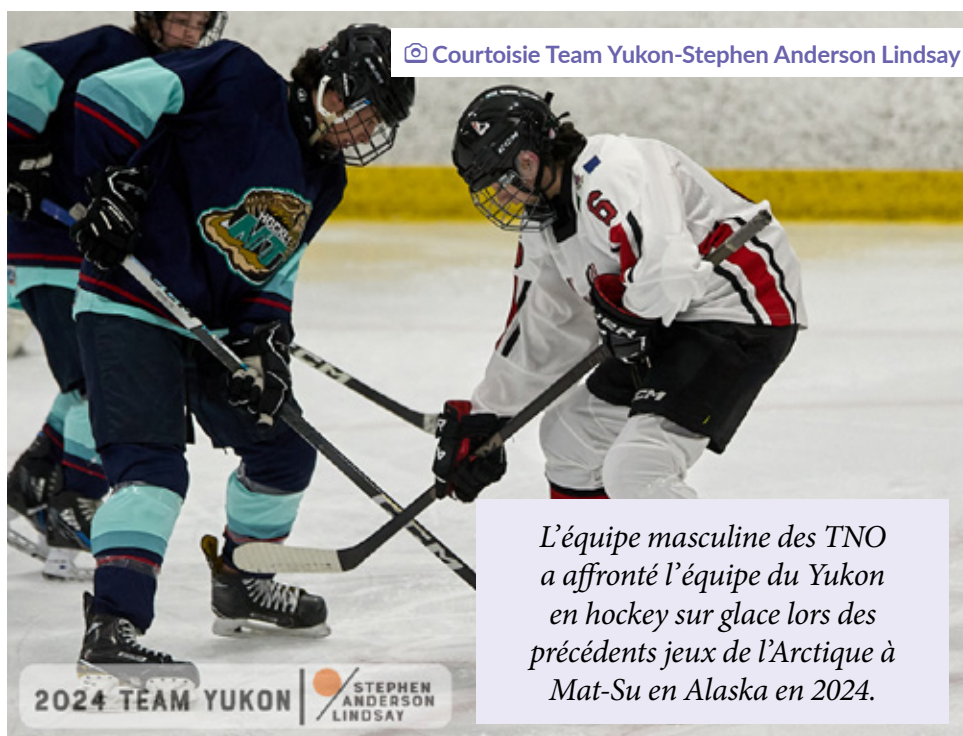
L'équipe des TNO s'est hissée à la 4^e place avec 97 médailles, dont 26 en or (onze gagnées lors des épreuves de patinage de vitesse). Enfin, en 5^e position l'équipe du Nunavut a remporté 66 médailles, dont 23 en or. Ces athlètes sont montés sur la plus haute marche du podium suite aux épreuves de tennis de table avec sept médailles remportées et en sports arctiques avec quatre médailles.

Suspension de l'équipe russe

L'équipe russe de Yamal a été suspendue le 1^{er} mars 2022 par le Comité international des Jeux d'hiver de l'Arctique suite à l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Cette suspension a été confirmée en novembre 2025 par le comité. Cette équipe sera donc absente de la 28^e édition des Jeux.

28 ans de Jeux, les faits marquants

C'est en 1978 que les jeux se tenaient pour la première fois dans deux lieux différents : Hay River et Pine Point dans les TNO. La Russie et le Groenland ont participé pour la première fois en 1992 dont l'édition se déroulait à Whitehorse. En 2002, les jeux ont été coorganisés par le Nunavut et le Groenland. Bien que cette édition ait été unique et passionnante, son organisation a mis à rude épreuve les ressources tant humaines que financières nécessaires à un événement de cette envergure. Une organisation internationale de cette ampleur ne s'est pas reproduite depuis.



📷 Courtoisie Team Yukon-Stephen Anderson Lindsay

L'équipe masculine des TNO a affronté l'équipe du Yukon en hockey sur glace lors des précédents jeux de l'Arctique à Mat-Su en Alaska en 2024.

2024 TEAM YUKON | STEPHEN ANDERSON LINDSAY

« Tout le monde reconnaît aujourd'hui la nécessité de collaborer davantage »

La ville de Yellowknife a accueilli les ambassadeurs des cinq pays de Scandinavie le 21 janvier dernier. Ce séminaire d'une demi-journée était axé sur le renforcement de la collaboration dans la région circumpolaire. Entretien avec Ben Hendriksen, maire de Yellowknife.

Nelly Guidici

Durant cette rencontre, le premier édile de la capitale des TNO a pu s'entretenir avec les ambassadeurs du Danemark, la Finlande, la Suède, la Norvège et l'Islande. Le maire d'Inuvik, Peter Clarkson, était également présent. L'objectif, discuter des priorités communes du Nord et des possibilités de coopération plus approfondie.

Médias ténois fait le point sur cette réunion et sur les enjeux discutés avec Ben Hendriksen, élu à la tête du conseil municipal ténois depuis mai 2025.

Comment décririez-vous les discussions qui ont eu lieu pendant ce séminaire ?

Ben Hendriksen : Les discussions ont été franches et ce fut une plateforme utile pour engager le dialogue entre les habitants de Yellowknife, du Nord et nos voisins nordiques. Cela doit être le début d'une relation, et ne peut être considéré comme un événement ponctuel apportant des réponses à tous les défis.

Est-ce que d'autres municipalités des TNO ont participé ?

Le séminaire a été organisé en collaboration avec les ambassades nordiques et financé en collaboration avec le Conseil nordique des ministres et, dans une moindre mesure, la ville de Yellowknife. Bien que ces questions concernent toutes les municipalités et tous les gouvernements, le financement d'événements comme celui-ci n'est pas illimité et les déplacements sont coûteux dans le Nord, comme nous le savons tous. C'est pourquoi seuls le maire d'Inuvik et moi-même étions présents. Malheureusement, en raison du calendrier de l'Assemblée nationale des Dénés, les chefs de la Première Nation des Dénés de Yellowknives et du gouvernement des Tlichos n'ont pas pu y assister.

Et les municipalités du Nunavut et du Yukon ?

Elles n'y ont pas participé, mais je m'entretiendrai prochainement avec les maires des deux villes (Iqaluit et Whitehorse) et leur ferai part des conclusions de ce séminaire.



Dans quelle mesure les discussions se poursuivront-elles à l'avenir ?

Pour l'instant, aucun séminaire de suivi n'est prévu. C'est à nous, à la ville, aux ambassades et à tous les habitants de Yellowknife et du Nord, qu'il appartient de commencer à établir des relations transfrontalières avec nos voisins qui partagent des valeurs et des expériences similaires, et ce séminaire a été un premier pas dans cette direction.

Concernant les approches globales de la résilience, est-ce que des solutions ont été discutées ?

Le séminaire visait à discuter des défis et des opportunités pour la résilience dans l'Arctique et à partager des expériences. L'objectif du séminaire n'était pas de trouver des réponses définitives.

Le thème de la sécurité dans l'Arctique a été abordé lors de cette rencontre. Que doit faire une municipalité comme Yellowknife pour garantir la préparation de la communauté ?

La ville travaille en collaboration avec tous les niveaux de gouvernement, qu'il s'agisse des gouvernements territoriaux et fédéral ou des gouvernements autochtones, afin de discuter des plans de préparation pour l'avenir. À Yellowknife, cela signifie s'assurer que nous disposons des logements nécessaires pour accueillir la population et des infrastructures telles que l'eau et les égouts pour répondre à la croissance démographique future, qu'il s'agisse de résidents permanents ou temporaires.

Alors que la géopolitique de l'Arctique évolue rapidement, pensez-vous qu'il est nécessaire de coordonner davantage les

efforts des gouvernements, des partenaires de défense et des communautés nordiques afin d'assurer la stabilité et la souveraineté de la région arctique ?

Je pense que tout le monde reconnaît aujourd'hui la nécessité de collaborer da-

vantage afin d'assurer la sécurité et la souveraineté des pays qui ne sont pas des superpuissances. Yellowknife travaille et continuera de travailler avec tous les niveaux de gouvernement afin de nous assurer que nous sommes à la hauteur de la situation.

DÉCLARATION D'INTÉRÊT

Agents de révision des nominations

Examen indépendant des appels des nominations de personnel du GTNO

La ministre des Finances du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) doit nommer des agents de révision des nominations aux Territoires du Nord-Ouest et invite les membres du public à manifester leur intérêt pour le poste.

Les agents de révision des nominations effectuent l'examen indépendant des appels de nominations faites à la suite de concours du GTNO pour s'assurer que les décisions sont prises en conformité avec les lois, les politiques et les procédures applicables.

Les candidats doivent avoir de l'expérience dans l'interprétation des lois ou des politiques, dans la médiation ou l'arbitrage, et dans l'application de procédures administratives ou d'enquête. Ils doivent également résider aux Territoires du Nord-Ouest. Le mandat dure trois ans.

En savoir plus : <https://www.fin.gov.nt.ca/fr/services/staffing-appeals/appeal-de-d%C3%A9clarations-d%E2%80%99int%C3%A9r%C3%AAt>

Présentez votre candidature d'ici le 20 février 2026.



L'Aiglon, 06 février 2026

LES AS DE L'INFO



Histoire : Le premier ministre du Canada se fait corriger!

Jeudi 22 janvier, le premier ministre du Canada, Mark Carney, a prononcé un discours à propos de l'histoire du pays. Mais... oups. Des politiciens ont relevé plusieurs erreurs dans son texte et étaient très offusqués. On te présente deux extraits qui ont dérangé!

CLÉMENCE TESSIER
AS DE L'INFO

1- Mark Carney a dit « Les plaines d'Abraham symbolisent [...] le lieu où le Canada a commencé à faire le choix historique de privilégier l'adaptation plutôt que l'assimilation, le partenariat plutôt que la domination, la collaboration plutôt que la division. »

Les plaines d'Abraham, c'est un lieu très important dans l'histoire du Québec. En 1759, une grande bataille y a eu lieu entre les Français et les Britanniques. Les Français ont perdu cet affrontement. C'est à ce moment que la Nouvelle-France est devenue un territoire britannique.

Pourquoi cette phrase a dérangé?

Après cette bataille, les Britanniques ont pris le contrôle du territoire et ont essayé de faire disparaître la langue et la culture francophones. C'est un processus qu'on appelle l'assimilation.

Mais M. Carney a dit l'inverse : que le Canada n'a pas choisi l'assimilation! C'est en contradiction avec un fait historique connu, bien documenté, en plus d'être un sujet douloureux pour les francophones.

Le mot « partenariat » a aussi mal passé. Parce que dans les faits, c'est une bataille qui a été perdue par un groupe. Ensuite, les francophones ont bel et bien subi la domination des vainqueurs. Il leur a fallu beaucoup d'efforts pour survivre et protéger leur identité. C'est loin d'être un exemple de « collaboration » comme l'a dit le premier ministre.



Photo : Domaine public – Maison Blanche/Montage As de l'info

2- « La langue française a été protégée avec le temps »

Depuis 1969, l'anglais et le français sont les deux langues officielles du Canada.

Pourquoi cette phrase a dérangé?

Plusieurs politiciens ont trouvé que cette phrase donnait l'impression que la langue française s'est protégée toute seule. Pour eux, c'est oublier que des francophones ont dû se battre pendant des années pour défendre leur langue et obtenir des lois pour la protéger. C'est même encore difficile pour les communautés francophones à l'extérieur du Québec.

Des réactions

Plusieurs politiciens québécois, comme Paul St-Pierre Plamondon du Parti québécois, ont réagi très vivement au discours. Ils ont reproché à Mark Carney d'avoir présenté une version beaucoup plus positive du passé du Canada, loin de la réalité. Selon eux, cela revenait à « réécrire l'histoire ». Yves-François Blanchet, le chef du Bloc Québécois, a affirmé que « c'est un grave manque de respect pour l'Histoire ». Lui et d'autres politiciens québécois ont demandé des excuses.

Mark Carney, lui, a répondu aux critiques en disant qu'il estime avoir reconnu les luttes des francophones dans son discours.

Charles Milliard, un candidat à la chefferie du Parti libéral du Québec, a déclaré que le discours du premier ministre manquait de nuances. « On ne peut passer sous silence les pans plus sombres de notre histoire », a-t-il écrit sur les réseaux sociaux. Ça m'a inspiré ma question : et toi, penses-tu qu'il est important de parler des moments difficiles du passé? Pourquoi?

Déclaration IA : Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.



“Dehors ICE !” : la population de Minneapolis se mobilise

La population de Minneapolis, une ville du Minnesota aux États-Unis, en a assez de la police de l'immigration (ICE) qui sème le chaos dans ses rues. Le samedi 24 janvier, un deuxième manifestant a été tué en trois semaines par ces agents du gouvernement. Malgré la peur et le froid, les Minnéapolitains (les habitants de Minneapolis) continuent de réclamer haut et fort le départ de ICE. Voici les dernières nouvelles.

CAROLINE BOUFFARD
AS DE L'INFO

Un rappel : qu'est-ce que ICE ?

C'est le nom de la police de l'immigration, aux États-Unis. Avant d'être élu, le président des États-Unis, Donald Trump, a promis d'expulser du pays des millions d'immigrants. Depuis qu'il est au pouvoir, il a donc donné beaucoup d'argent à ICE. Il a aussi envoyé ces agents armés dans de grandes villes partout au pays pour arrêter des personnes immigrantes.

Mais les interventions de ICE sont très critiquées, car elles sont souvent violentes et ciblent régulièrement des personnes qui n'avaient rien à se reprocher. Beaucoup de manifestations anti-ICE sont organisées pour dénoncer ces opérations.

Une triste histoire qui se répète

Cela fait plus d'un mois que les agents de ICE font des arrestations à Minneapolis. La population est en colère. Samedi, malgré une température de -30 degrés Celsius, une grande manifestation contre ICE a eu lieu. Des centaines de commerces étaient fermés pour protester.

Mais un drame est arrivé : Alex Pretti, un infirmier américain de 37 ans, a été abattu par ICE.

C'est la deuxième personne tuée par ces agents à Minneapolis en très peu de temps. On t'a parlé de Renee Good, cette mère de famille qui a aussi perdu la vie le 8 janvier. Encore une fois, deux versions contradictoires des événements ont tout de suite circulé :

Donald Trump et son équipe ont déclaré qu'Alex Pretti était armé, qu'il était un terroriste et qu'il s'apprêtait à commettre un massacre. Selon eux, les agents de ICE ont agi par légitime défense, c'est-à-dire qu'ils ont abattu le manifestant, car leur vie était menacée.

Les vidéos et les témoins racontent une autre histoire. L'infirmier filmait les agents avec son téléphone. Il a essayé d'aider une femme qui venait d'être brutalement poussée par ICE. Il avait bien une arme sur lui, mais pas dans ses



main. Il faut savoir qu'aux États-Unis, les citoyens ont le droit de posséder une arme. Alex Pretti avait un permis pour porter la sienne. Mais à aucun moment, il ne l'a montrée. Il a été désarmé par les agents alors qu'il était au sol, puis il a été atteint de plusieurs balles.

C'est assez !

La version du gouvernement a tout de suite été qualifiée de « mensonges » par de nombreuses personnes. Le gouverneur de l'État du Minnesota, Tim Walz, a réclamé le départ de ICE. Sur les réseaux sociaux, les anciens présidents américains Barack Obama et Bill Clinton ont aussi critiqué les gestes du gouvernement de Donald Trump. Même des membres de son parti, le Parti républicain, ont exprimé leur désaccord.

Dimanche et lundi, des milliers de personnes sont retournées dans les rues pour manifester. On assiste aussi à une grande vague de solidarité. Pour éviter que leurs voisins soient arrêtés par ICE, des habitants

s'organisent. Par exemple, ils utilisent des sifflets pour signaler la présence de voitures appartenant à ICE. Il y a aussi des citoyens américains qui font des courses pour les personnes immigrantes qui ont peur de sortir de leurs maisons, et qui amènent leurs enfants à l'école.

Un retour au calme ?

Lundi en fin de journée, le ton de Donald Trump s'est adouci. Le président dit maintenant que la mort d'Alex Pretti est une « tragédie ». Il a discuté avec le gouverneur de l'État du Minnesota et le maire de Minneapolis. Celui-ci a ensuite déclaré que les agents de l'immigration allaient commencer à quitter la ville.

Selon les observateurs, ils souhaitent tous apaiser les tensions.

As-tu été témoin d'un geste de solidarité dernièrement ? Ou as-tu toi-même été généreux ? Raconte !

Déclaration IA : Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.

Rosanna Strong : tisser des liens, un panier à la fois

Cette artiste en vannerie voit son art comme un moyen de créer des liens et d'offrir la chance d'apprendre une nouvelle forme d'art. Arrivée en 1990 dans la capitale, elle s'est impliquée au Yellowknife Guild of Arts and Crafts d'abord comme élève, puis comme instructrice très appréciée.

Élodie Roy

Pour Rosanna Strong, la vannerie est bien plus qu'un simple art : c'est une façon de créer des liens, de ralentir le rythme et de se reconnecter à soi-même et aux autres. Artiste en vannerie basée à Yellowknife, elle est aussi l'une des instructrices les plus appréciées du *Yellowknife Guild of Arts and Crafts*, où ses cours affichent presque toujours complet.

Son arrivée à Yellowknife

Arrivée à Yellowknife en 1990 pour ce qui devait être un séjour de deux ans, Rosanna fait aujourd'hui partie de ce que l'on appelle affectueusement les « Knifers ». Son parcours avec le Guild a débuté comme celui de bien d'autres : en tant qu'élève, à la recherche d'un espace pour créer et rencontrer des gens. « Je ne me suis jamais vraiment considérée comme une artiste, dit-elle, mais j'aime être entourée de personnes qui créent. » De fil en aiguille, on lui a proposé d'enseigner pour l'association, qui maintenant fête ses 80 ans, et elle a simplement répondu oui.

Sa vision de l'art

Depuis, Rosanna transmet sa passion pour la vannerie avec un enthousiasme contagieux. Ce qui la fascine le plus, c'est de voir comment, à partir des mêmes instructions et des mêmes matériaux, chaque personne crée une œuvre complètement unique. « Ça me renverse à

chaque fois », confie-t-elle. Pour elle, le processus est aussi important que le résultat : le geste répétitif du tissage, le contact avec les matériaux naturels et la concentration qu'exige le travail manuel procurent un effet presque méditatif.

Rosanna voit également l'art comme une forme de guérison. Dans un monde rapide et hyper-connecté, ses ateliers offrent un rare moment pour décrocher, poser le téléphone et se concentrer sur l'instant présent. Elle décrit la vannerie comme un « moment zen », où l'on peut calmer l'esprit tout en créant quelque chose de beau et d'utile.

Aujourd'hui membre du comité de planification du 80e anniversaire de la Guild, Rosanna ressent une profonde reconnaissance envers ceux et celles qui ont bâti l'organisation avant elle. « C'est comme être debout sur les épaules de géants », dit-elle avec humilité. À travers son enseignement et son engagement bénévole, elle contribue à faire vivre cet héritage, un panier à la fois.



Rosanna Strong, bénévole et instructrice de l'association avec une de ses œuvres. (Courtoisie Rosanna Strong)

Le Yellowknife Guild of Arts and Crafts célèbre 80 ans de créativité et de communauté

L'association célèbre ses 80 ans cette année. Fondée en 1946, la Guild est devenue un pilier culturel de Yellowknife et propose aujourd'hui plus de 18 disciplines artistiques et une série d'événements spéciaux durant l'année, soulignant l'importance de l'art et de la communauté.

Élodie Roy

Depuis huit décennies, le Yellowknife Guild of Arts and Crafts joue un rôle central dans la vie culturelle de Yellowknife, en offrant un lieu où l'art, l'apprentissage et la communauté se rencontrent, même au cœur des hivers les plus longs.

Les origines

Créée à l'origine par Ruth Stanton et un groupe de femmes de la communauté, cette organisation bénévole visait à offrir un espace de rassemblement et de création dans un Nord alors marqué par l'isolement et l'éloignement des familles. Ce désir de connexion demeure au cœur de la mission de l'organisme aujourd'hui. Comme le souligne Rosanna Strong, une des bénévoles de la guilde, sa longévité repose sur « un lieu unique et un besoin de se rassembler et d'apprendre dans un environnement qui favorise la créativité », mais aussi sur l'engagement constant de l'ensemble des bénévoles passionné.e.s.



Un petit groupe de personnes apprend à confectionner des œuvres d'art avec des fragments de tuiles. (Photo Élodie Roy)

Au fil des années, le Guild a su évoluer tout en restant fidèle à ses racines. D'abord axé sur des pratiques traditionnelles comme la couture et l'artisanat utilitaire, il offre aujourd'hui plus de 18 disciplines, allant de la poterie aux

arts textiles, en passant par le vitrail et la vannerie. Les cours, si populaires qu'ils sont souvent complets dès leur ouverture, témoignent de l'intérêt constant.

Une année anniversaire chargée

Pour marquer cet anniversaire, le Guild organise une série d'activités tout au long de l'année 2026, en sortant l'art des murs de ses studios pour l'amener dans la communauté. Parmi les événements phares, on retrouve une exposition d'arts textiles et des démonstrations artistiques au festival du Snowking en mars, des présences au Fireweed Studio durant l'été, des portes ouvertes à l'automne, ainsi qu'une grande exposition rétrospective au centre des visiteurs de Yellowknife de décembre 2026 à février 2027.

À travers ces célébrations, l'association rappelle l'importance des arts comme outils de rassemblement, de bien-être et de transmission. Quatre-vingts ans plus tard, l'organisation continue de prouver que créer ensemble demeure essentiel à la vitalité d'une communauté nordique.